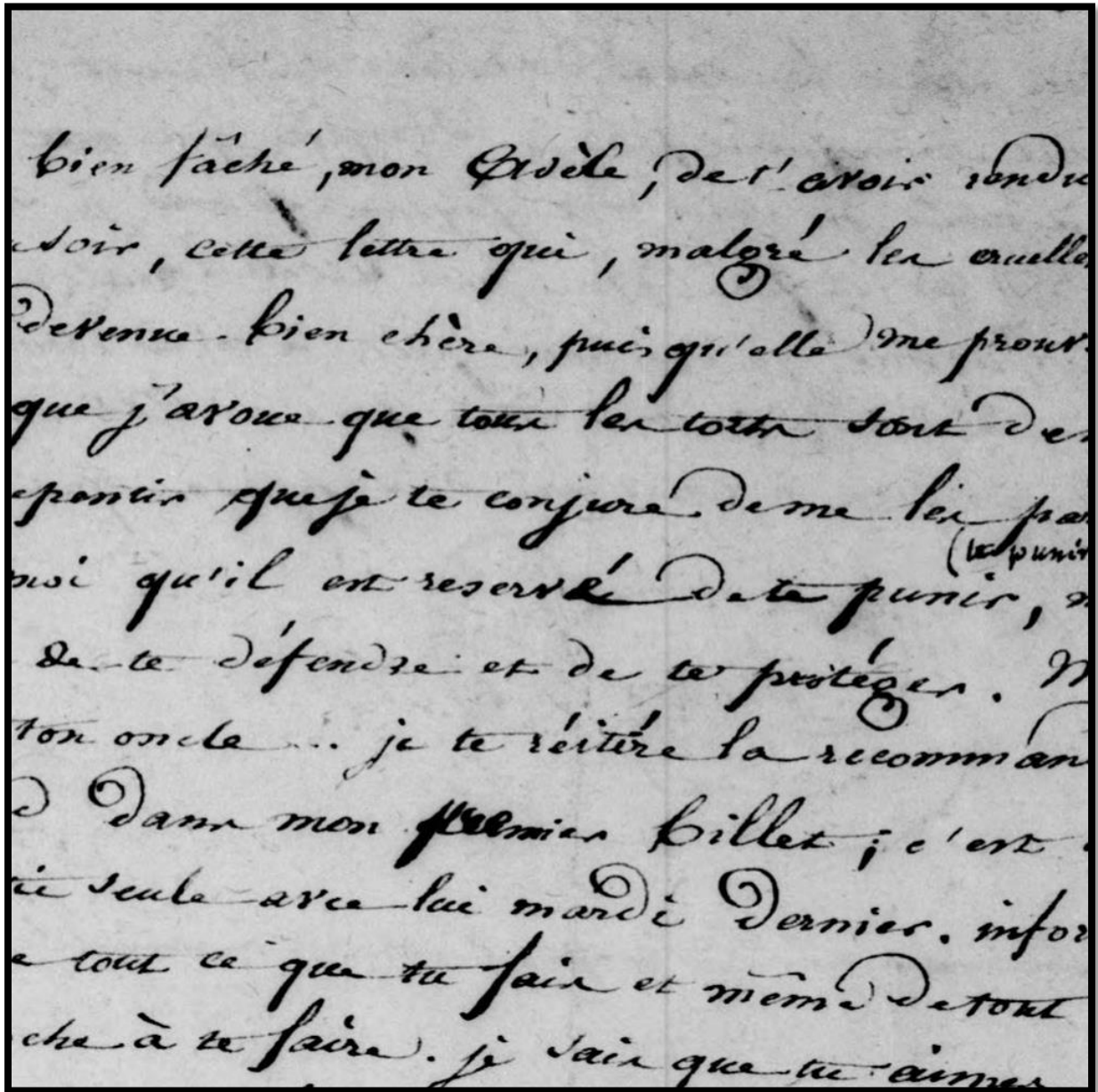


Balade littéraire à Rives-en-Seine



bien fâché, mon Oncle, de t'avoir rendu
soir, cette lettre qui, malgré les cruelles
detenue. bien chère, puis qu'elle me prouve
que j'avoue que tous les torts sont de
espérer que je te conjure de me lui prou
nisi qu'il est réservé à ta punir, ^(à punir)
de te défendre et de te protéger. M
ton oncle... je te réitère la recommand
d' dans mon premier billet; c'est
la seule avec lui mardi Dernier. info
à tout ce que tu fais et même de tout
che à te faire. je sais que tu aimes

Victor HUGO, Lettre à
Adèle Foucher, sans date,
(c)Fonds-Victor-Hugo-BNF

Saviez-vous que Caudebec-en-Caux et Villequier apparaissent sous la plume de plusieurs écrivains célèbres ?

Si vous voulez nous suivre, nous vous invitons à une balade littéraire à Rives-en-Seine...

Nous partirons de CAUDEBEC-EN-CAUX !

①

À la fin de l'hiver 1775, **Bernardin de Saint-Pierre**, précurseur du romantisme en France, auteur du best-seller *Paul et Virginie*, entreprend un voyage en Normandie en longeant les boucles de la Seine. Il observe les paysages, le spectacle de la nature, les habitants, et tient son journal qu'il parsème de notations.

Le 1^{er} avril, il contemple la Seine depuis les hauteurs de Caudebec-en-Caux, tout en s'émerveillant de la saveur des aliments en pays de Caux.

« J'ai descendu aux *Trois Marchands*. À Caudebec la vue est grande et noble du haut de la montagne. La rivière au-dessous de la ville forme un coude. Au loin, des montagnes boisées.

Mangé un pigeon, 1^{er} du mois dédié à Vénus.

Dans le pays de Caux, pain a plus de saveur. Poules, hommes, bestiaux mieux nourris, plus forts. »

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Voyage de Normandie, 1775*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2015, p. 49.



Portrait de Bernardin de Saint-Pierre par E.-F. Lignon © Wikisource

②

Victor Hugo traverse la Normandie pendant l'été 1835. Dans les lettres à son épouse Adèle, il exprime son émerveillement devant la beauté des paysages

Dans celle-ci, le poète évoque les villes traversées en bord de Seine, notamment Caudebec-en-Caux, « qui n'est qu'une dentelle de pierres ».

Rouen, 13 août

« Je t'écris avant d'avoir rien vu de Rouen, où je suis arrivé hier à onze heures du soir, par un clair de lune qui, du haut de la côte, m'a fait des ombres de la ville et des clartés de la Seine un admirable paysage.

J'ai vu d'ailleurs, depuis que je t'ai écrit, de magnifiques choses, le clocher roman de Montivilliers, la forêt de mâts du Havre, l'aiguille évidée d'Harfleur; Lillebonne, où il y a trois monuments de trois idées, une église gothique, un donjon féodal, un cirque romain, Tancarville, dont le château ruiné est plus beau qu'un palais debout; Caudebec, qui n'est qu'une dentelle de pierre, Saint-Wandrille,

auge magnifique où s'ébat un hideux pourceau dévastateur nommé Lenoir ; Jumièges, qui est encore plus beau que Tournus ; et, à travers tout cela, la Seine, serpentant sur le tout.

Aujourd'hui je vais voir Rouen.

Tu vois, mon Adèle, qu'aucune de ces belles et bonnes choses ne m'empêche de songer à toi, pauvre amie. Tu es la plus belle des choses qui sont belles, tu es la meilleure des choses qui sont bonnes.- Avec quelle joie je te reverrai !

Il me reste à parcourir les bords de la Seine après Rouen. Je les serrerai le plus près possible, et, s'il me reste assez d'argent, je ferai un détour par Gisors pour aller jusqu'à Compiègne voir Pierrefonds qui manque à ma collection de châteaux.

En attendant les bons et vrais baisers, je t'embrasse ici, mon Adèle, et nos chers petits, et Martina Leusurica y Galassa. — Aime-moi.

Ton meilleur et plus sûr ami.

V.

Écris-moi toujours à Mantes, poste restante. »

Victor HUGO, « Lettre à Adèle Foucher, 13 août 1835 », *France et Belgique, Œuvres complètes : Voyages*, Paris, Bouquin-Laffont, 1887, p. 554



Portrait d'Adèle Foucher par Duvidal de Montferrier, 1822, © Maison de Victor Hugo, Paris

③

Rémy de Gourmont est un homme de lettres qui a beaucoup compté dans le paysage littéraire français de la fin du XIX^e siècle. Il est l'auteur d'une œuvre prolifique, qui compte des romans, des poèmes, du théâtre, des essais littéraires. Il mène également une intense activité de journaliste et est l'un des fondateurs du *Mercure de France*. Il fréquente les auteurs les plus marquants de son temps, dont Stéphane Mallarmé ou Alfred Jarry.

En 1910, il rencontre l'écrivaine américaine Nathalie Clifford Barney, qui lui inspire une vive passion. Alors qu'elle effectue un voyage de plaisance sur la Seine, il lui envoie des lettres pendant ses escales, et lui prodigue des conseils.

Celle-ci est adressée à l'Hôtel de la Marine à Caudebec-en-Caux, qu'il semble bien connaître, et où il pense que Nathalie fera escale. Le lieu était relativement célèbre, et cette lettre laisse imaginer qu'il a pu accueillir d'autres écrivains de passage. Rémy de Gourmont évoque le mascaret :

Dimanche, 30 juillet 1911

« Mon amie, je pense que vous aurez cette lettre puisque j'ai heureusement appris que vous seriez demain à l'hôtel de la Marine. Je le vois, cet hôtel, sur le quai, le long du beau fleuve, des grands arbres, avec, je crois, sa terrasse couverte, et ma vue ne peut se détacher de vous en arrivant là. Il serait agréable de vous y attendre. Ce quai même où j'ai failli être emporté par le mascaret, quand la Seine se gonfle soudain, écume, que son flot grossi, à rebours du courant, balaie violemment les rives. Voulez-vous que nous allions voir cela à la fin de septembre, je crois. C'est une belle émotion d'un instant. »

Rémy de GOURMONT, *Lettres intimes à l'Amazone*, Paris, Mercure de France, 1927, p. 104



Hôtel de la Marine, Caudebec-en-Caux, vers 1920

④

Au printemps 2021, alors que l'Escale littéraire en Seine vient d'être installée à Rives-en-Seine, une classe de **collégiens de 4^{ème} du Collège Victor Hugo** entreprend, avec sa professeure de français, de travailler sur les représentations du fleuve.

Des ateliers d'écriture sont menés, qui aboutiront à la publication d'un ouvrage collectif, *La Seine dans tous ses états*.

« Des Etats de la Seine aux états d'âme » est l'un des textes du recueil, composé collectivement. Le poème est destiné à être slamé.

« Des états de la Seine aux états d'âme »

Toi, majestueuse, qui coules sur nos rives,
Qui nous réconfortes quand on est à la dérive,
Toi qui nous apaises et éblouis nos vies,
Aujourd'hui, il est temps de te dire merci.

Moi ? Suis-je si importante ? Cela me ravit.

Tes mots me font du bien et je t'en remercie.

Oh oui ! Rien n'est plus beau que de te voir sourire.

Mon ultime but reste de te faire plaisir !

Oh ! Ma Seine comme je t'aime Toi ma Reine.

Oh ! Ma Seine je t'aime Toi tu es si belle.

Si d'aventure tu te déchaînes et que tu brises tes chaînes

Sache qu'évidemment nous comprenons ta haine :

Tes flots enragés, devenus noirs, désespoir !

Blessée d'être considérée comme un vulgaire dépotoir.

Si parfois tu me vois courroucée, blanch(e) d'écume

Le flot acéré, c'est que ma colère s'exhume,

Que décuplée par la négligence s'accroît ma souffrance,

Et dans le même temps mon infinie désespérance.

Oh ! Ma Seine comme je t'aime Toi ma Reine.

Oh ! Ma Seine je t'aime Toi tu es si belle.

Malgré ce que tu crois, tu atténues tous nos soucis,

Et parce que notre existence tu adoucis,

Sache-le, sans toi triste serait la vie

Grâce à toi, en ce jour, nous sommes tous réunis.

C'est un privilège, vous êtes mes amis,

Poursuivons ensemble ce chemin vers Paris.

Rêvons, aimons, respectons, cultivons la vie.

Ainsi, main dans la main, serons-nous tous unis.

Oh ! Ma Seine comme je t'aime Toi ma Reine.

Oh ! Ma Seine je t'aime Toi tu es si belle.

Classe de 4ème5 du Collège Victor Hugo de Rives-en-Seine, *La Seine dans tous ses états* / sous la supervision de Murielle Collignon, professeure de français, Le Havre, ULHN, 2021, p. 16

Tu peux écouter ce texte lu par leurs auteurs sur le site www.escaelitteraire-seine.fr. RDV sur la ville de Rives-en-Seine !



Collège Victor Hugo, Rives-en-Seine

Rendons-nous à présent à la CHAPELLE LA BARRE-Y-VA. En passant par le chemin de randonnée, c'est une agréable balade !

Dans son roman policier *Code Lupin : un Da Vinci Code normand*, **Michel BUSSI** imagine que les romans de Maurice Leblanc dissimulent un code secret, donnant accès à un trésor caché en Normandie. Le professeur Roland Bergton, assisté de Paloma, mène l'enquête et parcourt les boucles de la Seine, lieux chers à Arsène Lupin.

La clé de l'énigme se trouve peut-être dans les hauteurs de Caudebec-en-Caux, plus précisément dans la chapelle La Barre-y-va...

Victor Hugo, Maurice Leblanc, Michel Bussi : trois écrivains rassemblés autour d'un même lieu.

« -La clé de l'énigme, c'est le fameux phénomène de la Barre-y-va. On l'appelle aujourd'hui plus souvent le mascaret. C'est la marée qui remontait la Seine, jusqu'à Rouen jadis. Jusqu'aux années 1960, lors des grandes marées, le mascaret, ou la Barre-y-va si vous préférez, était un véritable petit raz-de-marée, particulièrement dangereux, inondant les rives, renversant les bateliers imprudents, mouillant les badauds...

-Je me souviens. C'est ainsi que Léopoldine, la fille de Victor Hugo, trouva la mort en face de leur propriété de Villequier.

-Et c'est pour elle qu'il composera son émouvant poème, qui raconte sa marche aveugle sur les rives de la Seine, « Demain dès l'aube... ». Mais tous les bateliers craignaient la Barre-y-va. C'est également le nom d'un hameau juste en aval de Caudebec-en-Caux, en face du pilotage de la Seine, où est érigée la fameuse et adorable petite chapelle dont je vous ai parlé tout à l'heure... Et avant elle, sur le même site au-dessus de la Seine, les bateliers priaient la vierge dans une étrange chapelle bleue, qui existe encore...

-Encore des mystères ? »

Michel BUSSI, *Code Lupin : un Da Vinci Code normand*, Rouen, Editions PTC, 2006, p. 116

La prochaine étape sera VILLEQUIER !

①

À l'occasion d'un voyage en France qui le conduit à traverser la Seine normande en 1837, **Victor HUGO** entretient une correspondance avec son épouse, Adèle Foucher. Dans cette lettre, il mentionne notamment VILLEQUIER, où s'installera quelques années plus tard sa fille Léopoldine, et où elle sera enterrée, après s'être noyée dans la Seine.

Comme en écho au ravissement du poète pour le fleuve, Léopoldine écrira à son père en 1839 pour lui dire l'enchantement que provoque son installation dans sa maison de Villequier, aujourd'hui devenue un musée consacré à Victor Hugo.

Elbeuf, 10 septembre 1837

« Je me hâte, chère amie, de finir cette lettre. De Dieppe je suis allé au Havre, et du Havre je suis descendu jusqu'à Elbeuf par le bateau à vapeur. C'est un beau couronnement à mon voyage que ces admirables bords de la Seine.

Ce matin à quatre heures le bateau sortait du Havre. La mer était houleuse, il faisait encore nuit ; au point du jour nous atteignons Honfleur et au soleil levant Quilleboeuf. À midi nous étions à Rouen.

Je n'avais encore vu le cours de la Seine que par la route de terre. Le papier me manque pour te dire combien c'est beau, je te le dirai de vive voix à Paris. Par moments il y a des petites falaises qui imitent les grandes et des petites vagues qui copient les grosses. Ils ont aussi, vers Tancarville, des petites tempêtes et des grands naufrages. Pendant des lieues les collines, hautes et escarpées, ont des ondulations gigantesques. On croirait côtoyer des fosses de Titans. [...]

J'ai revu Villequier, Caudebec, La Mailleraye. Il y avait un singe sur le bateau, ce qui fait que personne n'a regardé Jumièges.

La sortie de Rouen est magnifique. On longe une série de quinze à vingt énormes collines qui s'enchaînent comme des vertèbres. Tout ce chemin par eau jusqu'à Elbeuf est merveilleux. »

Victor HUGO, « Lettre à Adèle Foucher, 10 septembre 1837 », Victor HUGO, « Lettre à Adèle Foucher, 13 août 1835 », *France et Belgique, Œuvres complètes : Voyages*, Paris, Bouquin-Laffont, 1887, p. 633.

[après le 24 avril - avant le 27 août 1839]

« Mon père chéri,

[...]

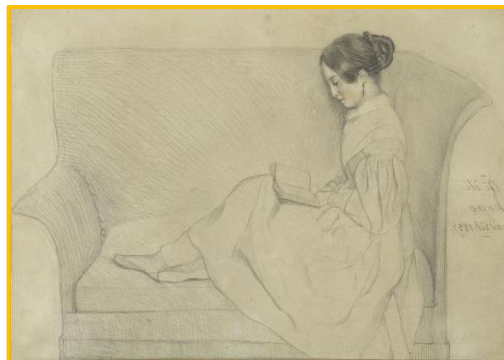
« J'éprouve le besoin de te parler de toutes les merveilles que j'ai vues. Tu les as comprises si complètement, toi, que tu comprendras bien aussi l'admiration que j'ai ressentie. Toutes les rives de la Seine sont si belles que pendant la traversée nous n'avons pas eu un instant d'ennui ; nous regardions toujours, nous ne perdions aucun des magnifiques points de vue qui nous ont semblé à nous qui n'avions rien vu encore plus superbes qu'à ceux qui voyagent. Nous avons ensuite admiré Rouen et ses belles églises, sa cathédrale surtout que j'aurais voulu [visiter] complètement. Je t'ai remercié dans le fond de mon cœur, mon père chéri, car c'est toi qui nous as appris à apprécier et à jouir des belles choses. La Seine borde le jardin de Mr Vacquerie, nous voyons de petits navires stationnaires depuis plusieurs jours en cet endroit, le matin je regarde l'eau de mon lit ; c'est une bien charmante maison que celle-ci elle le serait bien davantage si tu l'habitais avec nous. »

Correspondance de Léopoldine Hugo, Paris, Klincksieck, 1976. Citation extraite de *Lettres à mon père*, Paris, Le Robert, 2015, p. 53.



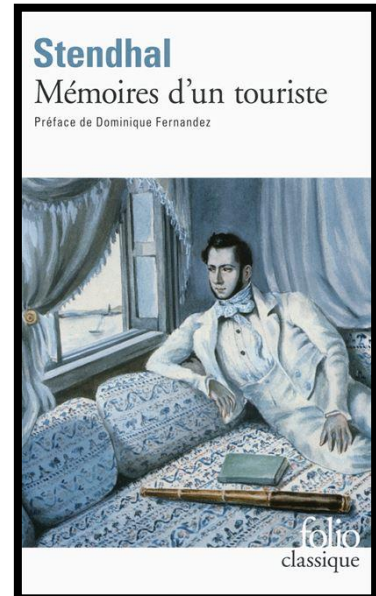
Maison Victor Hugo, Villequier

Léopoldine lisant,
dessin d'Adèle Foucher,
1837, ©Maison Victor
Hugo



②

Stendhal, dans ses récits de voyage *Mémoires d'un touriste* [1838], narre son séjour au Havre et à Rouen. Pour aller d'une ville à une autre, il parcourt la Seine. S'il ne parle que de façon allusive des villes qu'il traverse, dont Villequier et Jumièges, et des boucles de la Seine, c'est qu'il sait leur beauté connue de tous.



« Je trouverais ridicule de parler des délicieux coteaux de Villequier, ou des grands arbres taillés en mur du magnifique parc de La Mailleraye situé presque vis-à-vis. Qui ne connaît l'aspect des ruines de Jumièges et les magnifiques détours que la Seine fait une lieue plus loin, et qui en un instant font voir le même coteau sous des aspects opposés ? Ces choses sont admirables ; mais où trouver qui les ignore ?

Je suis arrivé à Rouen à neuf heures du soir par le grand bateau à vapeur *la Normandie*. »

STENDHAL, *Mémoires d'un touriste* [1838], *Voyages en France*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1992, p. 343.

③

En 1913, **Guillaume Apollinaire** adresse, depuis la Baule, ce poème à Louise Faure-Favier, écrivaine et aviatrice, autrice notamment d'un ouvrage appelé *Visages de la Seine* (1951).

Alors qu'il contemple l'océan, le poète mentionne Villequier. La Seine s'associe aux « souvenirs noyés » et aux « amours choyés », dans un texte d'une poignante mélancolie.

« Je suis au bord de l'océan sur une plage,
Fin d'été : je vois fuir les oiseaux de passage.
Les flots en s'en allant ont laissé des lingots :
Les méduses d'argent. Il passe des cargos
Sur l'horizon lointain et je cherche ces rimes
Tandis que le vent meurt dans les pins maritimes.



Guillaume Apollinaire, photographie,
sans date

Je pense à Villequier « arbres profonds et verts »
La Seine non pareille aux spectacles divers
L'Église les tombeaux et l'hôtel des pilotes
Où flotte le parfum des brunes matelotes.

Les noirceurs de mon âme ont bien plus de saveur.

Et le soleil décline avec un air rêveur
Une vague meurtrie a pâli sur le sable
Ainsi mon sang se brise et mon cœur misérable
Y déposant auprès des souvenirs noyés
L'échouage vivant de mes amours choyés.

L'océan a jeté son manteau bleu de roi
Il est sauvage et nu maintenant dans l'effroi
De ce qui vit. Mais lui défie à la tempête
Qui chante et chante et chante ainsi qu'un grand poète. »

Guillaume Apollinaire, *Poèmes retrouvés, Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1965, p. 734

La balade touche à son terme...

Vous pouvez en apprendre davantage sur La Seine et les écrivains en vous rendant sur le site de l'Escale littéraire en Seine. www.promenadelitteraire-seine.fr

Vous pourrez aussi y publier vos propres impressions sur le fleuve !

Rdv à la rubrique : « Votre Seine » !

Carnet conçu par Sonia ANTON, Université Le Havre Normandie.

Université Le Havre Normandie

25 rue Philippe Lebon, 76600 Le Havre

Contact : sonia.anton@univ-lehavre.fr

